



## Galileo : matérialisation d'une volonté européenne d'autonomie

Galileo est un système de positionnement par satellite développé par l'Union Européenne et par l'agence spatiale européenne. Le projet de GPS<sup>1</sup> européen lancé en 2003, doit garantir une indépendance européenne dans le domaine de la géolocalisation.

### Galileo : clé de voûte de l'ambition spatiale européenne

Les premiers services de géolocalisation *Galileo*, destinés au grand public et aux professionnels, seront ouverts en octobre 2016 grâce à quatorze satellites placés sur une orbite moyenne<sup>2</sup>. Douze sont déjà en fonctionnement et deux autres doivent être lancés par *Soyouz* depuis le site de Kourou en Guyane. Malgré l'échec du lancement de deux satellites en août 2014, placés sur la mauvaise orbite, le projet satellitaire européen s'est poursuivi. D'ici 2020, la constellation *Galileo* sera composée de 30 satellites ainsi que d'infrastructures au sol.

L'initiative *Galileo* mettra fin à la prépondérance du *GPS* et donc affranchira l'Europe des possibles dégradations du signal imposées par les Américains. *Galileo* ambitionne d'atteindre une précision et une fiabilité de l'ordre du mètre<sup>3</sup>. Ces investissements dans un système satellitaire, mais aussi dans des lanceurs comme Ariane 5, confortent l'Europe sur l'échiquier des grandes puissances spatiales mondiales.

Les utilisations de ce nouveau système de géolocalisation sont diverses, elles concerneront les entreprises agroalimentaires, la gestion des flux routiers, la construction immobilière, mais aussi les télécommunications, les flux financiers ou les réseaux d'énergie. Un signal spécifique sera destiné aux applications critiques comme l'aviation civile, les services d'urgence, ou l'humanitaire. Selon la Cour des Comptes européenne, le projet coûtera au total environ 13 milliards d'euros<sup>4</sup> en 2020, soit trois fois son budget initial. Cependant, d'après la Commission Européenne, les profits générés pourront atteindre jusqu'à 90 milliards d'euros sur les vingt prochaines années.

### La position américaine : de l'hostilité à la coopération

Au début des années 2000, les États-Unis ont tout d'abord tenté de stopper le projet *Galileo*. Ainsi le secrétaire adjoint à la Défense d'alors, Paul Wolfowitz, a exprimé ses inquiétudes auprès des ministres de la Défense européens sur la capacité de l'OTAN à gérer les deux fréquences. Dans le cadre de la *third offset strategy*, l'objectif des Américains est de maintenir leur domination spatiale sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication et d'empêcher leurs adversaires potentiels de bénéficier de *Galileo* pour des usages militaires. En effet de nombreux pays hors de l'Europe se sont intéressés à *Galileo* et ont décidé de participer à son élaboration. En 2003, un accord fut notamment signé avec la République Populaire de Chine qui s'engageait à investir 200 millions d'euros dans le projet.

Les États-Unis ont changé de position à partir de 2004 et ont décidé de collaborer avec l'Union Européenne afin de garder une influence et de proposer, à terme, une interopérabilité entre les systèmes *Galileo* et *GPS*. Cette démarche permettra avec un même appareil de recevoir les deux fréquences et donc d'améliorer significativement la précision et la prévention des défaillances. Cette compatibilité est aussi prévue avec le système russe *GLONASS*, actuellement en cours de modernisation. *Galileo* participera ainsi à la fiabilité du système *GLONASS*.

### Des applications militaires pour *Galileo* ?

Le projet *Galileo* a initialement été conçu comme un programme civil, géré par les autorités civiles afin de satisfaire des objectifs civils. Le volet militaire a été édulcoré à la suite des pressions des Britanniques et des Américains. Cependant, parmi les cinq services proposés par *Galileo* subsiste la fréquence *Public Regulated Service (PRS)*. Cette dernière, en test depuis 2014, fournit un signal crypté et indépendant aux services publics des États membres de l'Union Européenne. Cette fréquence est destinée aux services étatiques comme la police, la protection des frontières ou les sapeurs-pompiers.

Pour autant, l'utilisation de ce signal par le ministère de la Défense demeure envisageable. En effet la méthode utilisée sur le PRS prévient d'éventuels brouillages. De plus, le PRS est adapté aux multiples utilisations du domaine militaire : radionavigation, guidage, renseignement, synchronisation, intervention humanitaire et *search and rescue*.

*Aujourd'hui, La navigation par satellite a pénétré l'ensemble de la vie quotidienne. Si les problèmes techniques et financiers ont ralenti le projet, l'ouverture au public prévue en 2016 et les possibles utilisations dans le domaine de la défense font de Galileo un enjeu capital pour l'UE. La démarche partenariale des États-Unis avec l'Europe est une stratégie pensée sur le long terme pour garder une influence sur les potentiels projets de Défense européen.*

*Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.*

1. Global Positioning System

2. Entre 2000 km et 37 000 km

3. Tandis que le système *GPS* affiche une précision de l'ordre de 10 mètres

4. Dont 2,45 milliards pour les contribuables français